

Asia Bibi, la paix intérieure

COURAGE. Condamnée à mort pour blasphème au Pakistan, elle a retrouvé la liberté au bout de neuf ans. Elle raconte.

Elle se présente à vous dans une simplicité déconcertante. La grande Asia Bibi, qui a passé neuf ans dans un cachot au Pakistan, condamnée à mort pour avoir prétendument insulté l'islam, attendant d'être pendue, dégage un calme intérieur qui suspend le temps. Habillée d'un traditionnel sari marron et or, arborant un humble sourire, elle se tient en retrait. Non, visiblement, ce n'est pas elle la star – elle préférerait de loin cuisiner ses plats habituels dans sa nouvelle maison au Canada, où elle est réfugiée depuis sa libération l'année dernière. Loin du brouhaha, de la médiatisation. Enfin au calme, avec ses deux filles d'une vingtaine d'années et son mari. Nous sommes le mercredi des Cendres. Asia vient de recevoir la citoyenneté d'honneur de la ville de Paris des mains d'Anne Hidalgo. Deux jours plus tard, elle rencontrait Emmanuel Macron. Elle pense déposer une demande d'asile politique en France. Mais pour l'heure, elle est toute à la joie de ce carême qui commence.

Les rêves et l'inspiration

Asia, catholique pratiquante, aime jeûner. Parce qu'elle y puise beaucoup de paix. Rien dans son corps ou sur son visage ne laisse transparaître les neuf années de tortures physiques, psychologiques et spirituelles qui lui ont été infligées. Elle affirme n'avoir aucune séquelle psychologique, même si son corps aurait besoin de soins médicaux dont les protocoles n'ont pas encore été mis en place. Parfois, elle fait encore des cauchemars, mais la plupart du temps, ses rêves sont un pont entre elle et ce Dieu qu'elle sentait si réel dans sa cellule. « Mes rêves sont une source d'inspiration. Dans l'un d'entre eux, un pasteur m'enseignait un verset. Au réveil, j'ai lu ce verset et j'ai été très surprise. » De façon étonnante, pendant ses neuf années dans les couloirs de la mort pakistanais, alors qu'elle était harcelée parce qu'elle était chrétienne, on l'avait autorisée à garder sa bible en ourdou avec elle. Analphabète, elle s'y resourçait surtout en se récitant les versets qu'elle connaissait par cœur. Son préféré ? Un Psaume : « Dieu est mon refuge ». À l'image de ce verset très court, Asia parle peu. Dans son silence, elle savoure la vie, habitée d'une gratitude quasiextrême. De tous les épisodes de sa vie, elle ne regrette



© GUILLAUME BONTEMPS/VILLE DE PARIS

Asia Bibi affirme que sa foi a été renforcée par son immense épreuve

rien. Elle est née dans la campagne au Pendjab, et parle d'une enfance heureuse au milieu d'une grande fratrie et de nombreuses amies. Elle n'est jamais allée à l'école. Issue d'une famille catholique, elle conçoit une grande fierté pour sa religion, ultraminoritaire et peu tolérée. « J'étais surtout fière de croire en Jésus le Messie. Chacune de ses paroles, aussi courte soit-elle, est un enseignement, une fleur qui éclot. » Adulte, la voilà qui tombe amoureuse d'Ashik, chrétien comme elle, mais déjà marié dans la tradition des unions arrangées entre familles, et père de trois enfants. Elle devient malgré tout sa concubine, prête à tout pour vivre ce « mariage d'amour » inconnu dans sa culture. Asia et Ashik ont deux filles, dont une lourdement handicapée moteur et psychique. Un jour qu'elle se présente comme toutes les villageoises pour cueillir des fruits rouges, Asia boit de l'eau d'un puits. On l'accuse alors de l'avoir souillé, elle la « sale chrétienne ». Elle est sévèrement battue.

Conversion forcée

Puis, on exige d'elle qu'elle se convertisse à l'islam, faute de quoi on portera plainte contre elle pour blasphème. Cette plainte lui vaudra une condamnation à mort et neuf ans d'incarcération. Malgré elle, et du fond de son cachot, Asia devient le symbole d'une lutte entre les fondamentalistes religieux et les autres musulmans pakistanais, partisans de la tolérance. Un gouverneur musulman et

un ministre chrétien sont assassinés pour avoir pris sa défense. Le pape s'en mêle, ainsi qu'une journaliste française, Anne-Isabelle Tollet, qui remue ciel et terre pour faire connaître son calvaire. Rien n'y fait, sa condamnation est confirmée en appel. Puis la Cour suprême, où siègent des juges musulmans, l'innocente. Asia cauchemarde une dernière fois de sa propre pendaison, puis retrouve la liberté, d'abord en résidence surveillée à Karachi pendant plusieurs mois, puis au Canada. Si sa vie était à refaire, choisirait-elle un

Certes, elle rêve du jour, humainement impossible, où elle pourra retourner dans son Pakistan natal et serrer dans ses bras les quatre petits-enfants de son mari, dont elle se considère aussi la grand-mère.

Enfin libre !

Mais c'est bien ici et tous les jours qu'elle vit sa nouvelle liberté. Au point d'écrire un livre avec Anne-Isabelle Tollet : *Enfin libre !* Quand on lui demande ce que les chrétiens des pays « libres »

peuvent faire de leur liberté, elle n'a aucune hésitation : « Prêtez une attention particulière aux gens qui sont en prison, surtout les minorités. Rendez visite aux détenus, pas

« Dans ce que j'ai vécu, j'ai dépassé les limites de la patience et de la tolérance »

seulement aux chrétiens, mais aussi aux musulmans, aux sikhs, aux hindous, etc. » Bien qu'elle ait été incarcérée à tort, elle se sent solidaire de tous ceux qui sont en prison, y compris de ceux qui sont vraiment coupables. « La voie du pardon est toujours ouverte. Qu'elle soit innocente ou auteure d'un crime, chaque personne a le droit d'être écoutée, puis de réfléchir calmement à sa propre vie. » Un calme dont Asia Bibi est l'incarnation vivante. ■

seulement aux chrétiens, mais aussi aux musulmans, aux sikhs, aux hindous, etc. » Bien qu'elle ait été incarcérée à tort, elle se sent solidaire de tous ceux qui sont en prison, y compris de ceux qui sont vraiment coupables. « La voie du pardon est toujours ouverte. Qu'elle soit innocente ou auteure d'un crime, chaque personne a le droit d'être écoutée, puis de réfléchir calmement à sa propre vie. » Un calme dont Asia Bibi est l'incarnation vivante. ■

MARIE LEFEBVRE-BILLIEZ

À LIRE

► Enfin libre !

Asia Bibi avec Anne-Isabelle Tollet éd. du Rocher, 2020.

► Pour s'impliquer auprès des détenus, contacter l'aumônerie aux prisons de la FFP 01 44 53 47 09 fpf-justice@federationprotestante.org